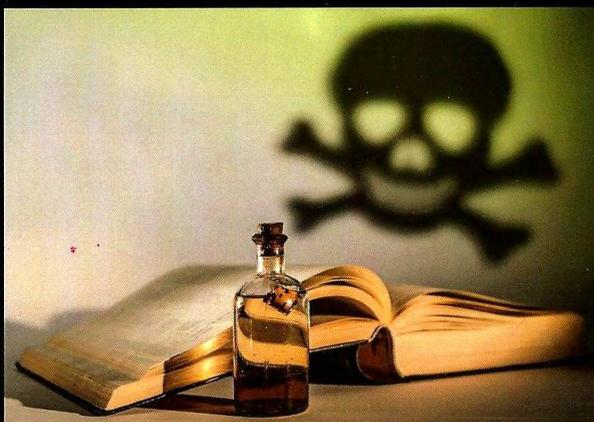


Mystification



M.A. Graff

MYSTIFICATION

M.A. GRAFF

DU MÊME AUTEUR :

- **Revenant (2010)**
- **Le Voisin (2010)**
- **Mystification (2010)**
- **Sang bleu (2011)**
- **Poker Face (2011)**
- **Le Serpent (2012)**
- **Brumes (2012)**
- **Continuum (2013)**
- **Dystopia (2014)**

DISPONIBLES

SUR

www.editions-ramses6.com

www.fnac.com

www.amazon.fr

www.chapitre.com et leurs librairies (sur commande)

« Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, notamment sa rediffusion sous forme numérique ou imprimée, faite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, soumettant son auteur et toutes les personnes responsables aux sanctions pénales et civiles prévues par la loi. Seules ont de plein droit autorisées les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont intégrées ».

©Editions RAMSES VI, 2010

N° ISBN : 978-2-919578-05-4

Tous droits réservés

Chapitre 1 – Kelsey

- Tu es sûre que ça ira ? demanda Stella pour la centième fois.
- Certaine, Maman, répondit Cassie en se tournant vers sa mère. Embrasse Jerry pour moi, d'accord ?

Sa mère opina vaguement, les yeux bleus sur le car dans lequel sa fille s'apprêtait à monter. Sa coiffure à la mode, artistement arrangée, lui tombait en boucles blondes et soyeuses sur les épaules, et son maquillage habile lui ôtait quelques années des quarante-deux qu'elle possédait en réalité. Elle tourna la tête et vérifia encore une fois le tableau des départs, dans la gare routière de bus de Des Moines, puis reporta son attention vers sa fille.

- Comment comptes-tu faire, là-bas ?

Une note d'inquiétude perçait dans sa voix. La gare de bus se situait en plein cœur de Columbus. Il faudrait que Cassie gère un transit par Chicago avant d'y parvenir, et il y aurait encore un bon trajet avant d'atteindre sa destination finale : le campus de Kelsey, situé en périphérie de la ville. Elle devrait se renseigner à la gare routière de Columbus sur les navettes pour y parvenir.

- Je me débrouillerai, Maman. Ne t'inquiète pas pour moi.

Cassie s'était exprimée avec fermeté, et remonta son sac sur l'épaule. Sa valise avait déjà été chargée dans le coffre à bagages. Elle avait sur elle tout l'argent qu'elle avait économisé pendant l'été, car au lieu de revenir comme de coutume dans la ferme de Jerry, son grand-père, elle était restée à Des Moines sous une chaleur écrasante. Sa mère lui avait trouvé un job comme extra dans le salon de coiffure où elle travaillait. Cassie balayait les cheveux après chaque coupe, s'occupait de faire du café ou du thé à des femmes qui ne parlaient que de leurs enfants ou de leurs maris. Elle était contente de la veste un peu chic qu'elle avait trouvée dans un magasin d'occasion à Des Moines, pour ne pas faire mauvaise figure au campus ultra-sélect où elle avait été sélectionnée. Martha et Jerry, les parents de sa mère Stella, l'avaient élevée toute son enfance dans la ferme aux murs

blancs et au silo bleu, où vaches et poules voisinaient avec des hectares de céréales soigneusement entretenus. Grand-mère Martha avait exercé le métier d'institutrice, dans sa jeunesse, et l'avait éduquée à la maison jusqu'à ses dix ans. En retrouvant beaucoup de ses manuels d'alors, et en lui descendant une malle pleine de vieux livres, elle avait enchanté ses dix premières années. Quant à Cassie, excellente élève, elle avait pansé les espoirs déçus de sa grand-mère concernant son écervelée de fille, partie dès la fin du lycée travailler en ville. Grand-mère Martha et Jerry, son grand-père, amenaient chaque semaine de nouveaux livres de la bibliothèque du village d'à côté, et ils adoraient la nature, la botanique et les animaux.

C'était à eux qu'elle devait toutes les bourses qu'elle avait décrochées, réalisa-t-elle avec reconnaissance... lorsqu'elle avait été finalement scolarisée dans une école de Des Moines, sa mère ayant été contrainte de s'occuper d'elle à la mort de Martha, elle avait stupéfié les professeurs par sa culture et son intelligence très vive. Toujours en tête de classe, elle avait recueilli le concours du corps enseignant qui avait convaincu sa mère - de haute lutte - qu'elle méritait des études supérieures. Enfant très brillante de mère pauvre célibataire, elle avait réussi à obtenir beaucoup d'aides et de prêts d'honneur. Son grand-père Jerry avait aussi sacrifié une partie de ses maigres économies pour l'aider, malgré ses protestations.

Cassie monta dans le bus un peu délabré qui l'amènerait jusqu'à Columbus. Ni sa mère ni son grand-père n'avaient les moyens de lui payer l'avion. De là, elle se débrouillerait pour rejoindre le campus. Elle s'installa sur un fauteuil tendu de tissu rouge et agita la main une dernière fois vers sa mère – mais elle avait déjà tourné les talons et se dirigeait vers la sortie.

En soupirant, Cassie reporta son attention vers les fascicules qu'elle avait reçus quelques jours auparavant au courrier. Rien que le luxe du papier glacé et épais l'impressionnait. Elle devait se présenter au bureau de Madame J. Rowden, qui lui assignerait sa chambre. Elle regarda à nouveau les équipements luxueux photographiés sous toutes leurs coutures, et son cœur se serra ... elle espérait trouver sa place dans cet univers inconnu et un peu effrayant. Sa mère avait gazouillé devant les prospectus, disant que cela allait permettre à Cassie de rencontrer beaucoup d'amis. Son secret espoir, transparent comme de l'eau de roche, était que sa fille y rencontre un garçon, de

préférence un étudiant beau et riche. Pour elle, le mythe du Prince Charmant avait la vie dure. Cela lui avait valu des dizaines de déceptions sentimentales. Elle avait tenté de se faire épouser par le père de Cassie, un ouvrier en bâtiment, en lui annonçant sa grossesse... qui avait précipité le départ de celui-ci vers d'autres cieux. Il s'était enfui plus vite qu'un lièvre apeuré. Sa fille ne l'avait jamais connu.

Cassie regarda par la vitre teintée, tandis que les paysages verdoyants et les champs de l'Iowa défilaient devant ses yeux. Au moins le campus se situait-il au cœur d'un parc... elle avait tant regretté la campagne et les immenses espaces ouverts, lorsqu'elle avait dû rejoindre sa mère dans sa banlieue sinistre de Des Moines... son attention se reporta vers son propre reflet, et elle soupira d'énervement. Stella avait tenu à lui faire un balayage cuivré sur son long halo de cheveux brun sombre avant qu'elle ne parte, et avait insisté pour la maquiller... ce bleu étalé autour des yeux gris clair de Cassie la faisait ressembler à un panda, ou une insomniaque... De guerre lasse, elle avait retenu un commentaire cinglant, et s'était contentée d'hausser les épaules en permettant à sa mère de laisser libre cours à ses coquetteries stupides. Elle se passerait le visage sous l'eau à la première occasion, voilà tout. Par contre, elle avait résisté sans appel à l'application d'une crème auto bronzante sur son teint de porcelaine.

Le voyage se déroula sans histoire, et lui permit de se savonner énergiquement la figure à la première occasion. Arrivée à destination, Cassie sortit de la gare routière et se dirigea vers le guichet des départs pour savoir si un bus conduisait au campus de Kelsey. Comme elle s'y attendait, plusieurs lignes y faisaient la navette, et elle se dirigea aussitôt avec satisfaction vers le départ de l'une d'entre elles, en faisant rouler sa grosse valise derrière elle. Le chauffeur de bus, dont le badge le désignait comme Jay, l'aida à monter son lourd bagage. Lorsqu'elle s'installa, elle constata que les personnes présentes, en majorité hispanisantes ou noires, s'arrêtaient de parler pour la dévisager.

- Tu as trouvé un job sur le campus, ma petite ? demanda une femme replète aux cheveux gris et au sourire bienveillant, prenant sur elle de rompre la glace.

- Non, je suis une étudiante, fit Cassie en lui retournant son sourire.

Le bus entier la détailla avec ahurissement. Cassie eut l'impression d'avoir proféré une énormité, et rougit jusqu'à la racine des cheveux.

La femme aux cheveux gris fut la première à reprendre ses esprits.

- Bravo, ma petite. Je m'appelle Rose, et je suis une des cuisinières de la cantine. Comment as-tu atterri dans ce ghetto de gosses de riches ?
- Je viens de l'Iowa, et j'ai eu beaucoup de bourses d'études.
- Moi aussi, je viens de l'Iowa, lui dit un Noir d'âge avancé, aux cheveux crépus blancs, avec un sourire. Je suis Joe, et je suis balayeur là-bas.
- Moi, c'est Dave, fit un gros homme presque chauve, en lui faisant un signe de la main. Je suis le gérant de la cafétéria.

Progressivement, chacun des passagers déclina les fonctions et se présenta. Aucun autre étudiant ne faisait partie des passagers. Bientôt, le bus pénétra dans un parc somptueux et verdoyant, dont la seule vue rafraîchissait la chaleur écrasante de cette fin d'été. Arrivés à l'arrêt du bus, Cassie récupéra sa valise et regarda autour d'elle. Elle se sentait perdue devant la multiplicité des bâtiments, certains modernes, d'autres nettement plus anciens avec un style gothique. Rose indiqua avec gentillesse à Cassie les bureaux administratifs, et lui dit en la quittant.

- Le Bureau de Jessica Rowden est le deuxième sur la gauche. Bonne chance, Cassie. J'espère qu'on se reverra.
- Au revoir et merci, Rose, répondit-elle touchée.

Arrivée devant la porte en traînant sa grosse valise, Cassie n'eut même pas à frapper. La porte s'ouvrit à la volée et une radieuse femme d'âge moyen, à la moue ennuyée et au tailleur impeccable, en sortit en s'exclamant d'une voix haut perchée :

- Mon Dieu ! Mais qui fait tout ce raffut ?

Avec une pensée coupable pour les roulettes grinçantes de sa valise, Cassie se présenta poliment.

- Bonjour, je m'appelle Cassandra van Holst. On m'a dit de m'adresser à vous pour obtenir le numéro de ma chambre.

A nouveau, la secrétaire la dévisagea avec stupéfaction, comme les occupants du bus. Mal à l'aise, Cassie commençait à se demander ce qu'elle avait de si spécial.

- Ah, oui... Suivez-moi, et laissez votre bagage ici. fit-elle en se retournant.

Cassie la suivit dans un bureau agencé avec goût, qui parut incroyablement luxueux à ses yeux de néophyte. Madame Rowden s'assit et compulsa quelques papiers.

- Je me rappelle de vous maintenant... Vous venez de l'Iowa, n'est-ce pas ? C'est vous le petit génie ?
- Je ne sais pas, Madame, fit Cassie, un peu intimidée.

Jessica Rowden se leva et lui tapota gentiment l'épaule.

- Ne vous inquiétez pas, vous allez vous acclimater très vite parmi nous. Voilà quelques documents qui pourront vous être utiles. Laissez votre valise ici, Matt va s'occuper de vous l'amener. En attendant, suivez-moi, fit-elle en se retournant vers la porte. Je vous emmène à votre chambre, vous la partagerez avec une autre étudiante.

Cassie dut presque courir pour parvenir à se maintenir à la hauteur de l'infatigable Madame Rowden. Dans le couloir, elles croisèrent un groupe de filles que Cassie trouva toutes magnifiques. Longilignes, blondes, très bronzées, elles semblaient toutes avoir été formatées dans le même moule. Il fallait les observer quelques secondes supplémentaires pour remarquer leurs différences physiques, mais Cassie n'en avait pas le temps. Madame Rowden admonesta sévèrement l'une d'entre elles – une certaine Lil.

- Lil, est-ce que vous pourriez ranger vos affaires lorsque vous vous habillez le matin, au lieu de les laisser traîner en vrac par terre, pour la centième fois ? Madame Dalloway ne veut plus venir faire le ménage dans votre chambre à cause de vous.
- Vous n'avez qu'à la renvoyer et en prendre une autre, fit une créature de rêve dédaigneuse, aux longs cheveux blonds et aux beaux yeux bleus. Elle est payée pour faire ce travail, non ?
- Ne la confondez pas avec votre femme de chambre personnelle, fit sèchement Madame Rowden. Vous essayez à chaque fois quasiment toute votre garde-robe, qu'elle doit remettre en place quotidiennement.

- Vous prenez cela trop à cœur, Jess, laissa tomber la Barbie arrogante en haussant les épaules. Je lui donnerai quelques dollars, pour la calmer.

Lil revint à sa discussion avec ses amies, sans plus se soucier de son interlocutrice. Cassie, qui se tenait toute prête à se présenter, resta bouche bée. Habituee aux manières cordiales et ouvertes de l'Iowa, cette dinde lui paraissait d'une grossièreté sans nom. Les autres filles ne semblaient pas plus se soucier de sa présence que la première. Etourdie, elle emboîta le pas à Madame Rowden, qui ne l'avait pas présentée, vers le bout du couloir. Ils arrivèrent bientôt dans une petite chambre, où Madame Rowden frappa et entra en un tourbillon.

- Bonjour, Diana. Je vous présente votre colocataire de cette année, Cassandra van Holst. Vous occuperez ce lit, fit-elle en désignant inutilement le lit défait avec de la literie propre empilée dessus, sur la droite.
- Oh, salut, fit une grande fille noire en se levant de son bureau.
- Salut, dit timidement Cassie avec un sourire.
- Bien, je vous laisse, fit Madame Rowden en disparaissant aussitôt.

Après quelques secondes où les deux jeunes filles se regardèrent d'un air embarrassé, Diana ajouta :

- Moi, c'est Di.
- Et moi, Cassie.
- J'ai pris ce bureau. Ça ne te dérange pas ?
- Non, bien sûr, dit Cassie aussitôt en déposant son sac à dos au pied du lit.

Elle éprouva une grisante sensation de luxe en défaisant la literie de coton épais et en commençant à faire son lit. Inutile de préciser à Diana qu'elle dormait depuis ses onze ans sur le canapé-lit du minuscule séjour de sa mère, dans son deux-pièces miteux. Avoir son propre lit constituait déjà un confort absolu. La petite table recouverte d'une lampe de travail et de quelques babioles l'impressionnait aussi. Elle n'avait jamais eu autant d'espace pour elle toute seule. On frappa à la porte, et Cassie ouvrit pour réceptionner sa valise des mains d'un jeune homme dégingandé, qui se présenta comme Matt, l'homme à tout faire du campus, et lui dit de s'adresser à lui si elle avait besoin de quelque chose d'introuvable

sur le site. Visiblement, il collectait toutes les demandes des étudiants. Cassie le remercia, puis vida et rangea ses affaires en un tournemain. Elle en avait relativement peu.

- Tu viens dîner ? demanda Di.
- Ok, je te suis, fit Cassie, en casant sa valise vide sur l'étagère la plus haute de sa petite armoire.

Le visage de Di trahit sa surprise, mais elle ne dit rien. Di ferma à clé la porte de leur chambre et elles arrivèrent dans une cantine où quelques étudiants dînaient déjà. En se servant, Di demanda à Cassie.

- Tu viens d'où ?
- De l'Iowa, un petit village près de Des Moines.
- Que font tes parents ?
- Je vis avec ma mère célibataire, qui est coiffeuse. Mon grand-père est fermier, ajouta-t-elle.

Di garda le silence quelques instants, front plissé. Cassie décida de lui renvoyer la balle.

- Et toi, tu viens d'où ?
- Washington, DC, fit-elle distraitement. Mon père est chirurgien, et ma mère avocate.
- Tu as des frères et sœurs ?
- Un grand frère, fit-elle. Il a sept ans de plus que moi, et est trader à la Bourse de New York.

Ecrasée devant ces parcours impressionnants, Cassie n'osa pas commenter. Lorsqu'elles s'assirent en parlant du campus et de leurs cours, Cassie remarqua que plusieurs têtes se tournaient dans leur direction.

- Dis-moi, Di... pourquoi est-ce que tout le monde me regarde ?

Sa voisine balaya la salle du regard – instantanément, tous les étudiants s'absorbèrent dans leur assiette – puis sourit.

- D'abord, tu es une nouvelle tête. Nous ne sommes pas si nombreux. Et tu es très jolie... avec un type particulier.
- Particulier ? Jolie ? fit Cassie, sincèrement étonnée.
- Tu détonnes, ici, confirma Di. Tu as la peau laiteuse et les yeux très clairs avec des cheveux bruns sombres. Je ne sais pas pourquoi tu as eu l'idée saugrenue d'y ajouter ces reflets roussâtres artificiels, d'ailleurs. Ça ne te va pas du tout. Si tu veux, je t'arrangerai ça. Tu as un style marmoréen à la Gene

Tierney, pas comme toutes les bêtasses blondes, plates et bronzées qui se baladent sur le campus. Et puis, il y a autre chose...

- Quoi ? demanda innocemment Cassie.
- Tu me parles et tu dînes avec moi, fit Di en lui faisant un sourire en coin.

Perplexe, Cassie ramena sa masse de cheveux bruns sombres derrière son dos. En tout cas, elle était contente de voir que Di partageait son avis à propos de ce balayage stupide.

- Et alors ? Je ne devrais pas ?
- Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, je suis noire, précisa Di, ironique.
- Et alors ? La patronne de ma mère est noire, fit Cassie, toujours désarçonnée. Et mon professeur de littérature l'était aussi. Quel est le problème ?

Di soupira, puis désigna d'un geste du bras l'espace de la cantine.

- Je commence ma deuxième année. Ici, les étudiants sont relativement sympa, fit-elle. Je n'ai pas de tags insultants sur mes affaires, ou de mesquineries trop évidentes à supporter. On se contente de renifler dans mon dos, et de m'isoler, tu vois ? Quoi que je fasse, je ne serai jamais de leur monde. Les seuls Noirs que ceux-là ont approchés sont des nurses ou des cuisinières... même si mes parents ont une certaine aisance, ils ne me considéreront jamais comme une égale. Tu m'as estomaquée, en acceptant de dîner avec moi.

Di regarda Cassie d'un air hésitant.

- Ecoute, Cassie. Je dois te prévenir. Fraterniser avec moi pourra rejaillir sur toi, ici, d'accord ?

Celle-ci regarda son interlocutrice avec des yeux ronds. Mais où avait-elle atterri ?

- Ça m'est égal, répondit Cassie avec feu, en relevant le menton.

Chapitre 2 – Campus

Cassie se familiarisa très vite avec le campus, les cours et la bibliothèque. Vu ses moyens plus que modestes, elle évitait au maximum toutes les dépenses superflues et ne sortait jamais. Tenant parole, Di avait monopolisé la salle de bains de l'étage une heure de l'après-midi et, grâce à de multiples flacons au contenu mystérieux, avait rendu à la longue chevelure épaisse de Cassie sa couleur naturelle de chocolat sombre et brillant. Elle lui avait aussi donné du matériel et des conseils de maquillage que Cassie avait adoptés beaucoup plus volontiers que tous ceux que sa mère lui avait prodigués en huit années. Son statut de tête de classe ayant éloigné les autres lycéens d'elle durant sa scolarité – sauf lors des examens – elle goûtait particulièrement l'amitié réelle qui se développait entre elle et sa camarade de chambre, même si Di avait parfois des réactions qui couvraient Cassie de confusion. Un jour, Di lui avait naïvement demandé pourquoi elle ne jetait pas ses chaussures éraflées pour en acheter d'autres, par exemple. Une boule dans la gorge, Cassie avait reconnu qu'elle n'en avait pas les moyens. Et lorsque Di lui avait demandé pourquoi elle n'utilisait pas l'e-mail pour donner de ses nouvelles à son grand-père, Cassie avait répondu en baissant la tête qu'il n'avait pas d'ordinateur.

Deux autres jeunes filles noires faisaient partie des étudiantes fraîches émoulues de la rentrée, et Di s'intéressa très vite à elles aussi. Cassie était consciente que leur petit groupe, où elle était la seule Blanche, attirait les regards à la cantine, mais après tout, aucun autre étudiant n'avait fait l'effort de venir vers elle. Ses quelques tentatives pour vaincre sa timidité n'avaient rien recueilli, mis à part des réponses distantes et polies. Après quelques semaines, Cassie avait postulé à la cafétéria du campus pour y obtenir un job à temps partiel qu'elle avait décroché, Dave l'ayant accueillie à bras ouverts – et elle révisait souvent ses cours ou prenait des notes dans ses moments de pause. Un jour, après un match de football, toute l'équipe de l'université accompagnée de ses supporters avait envahi la

caféteria. Une horde de colosses déchaînés et braillards accompagnés d'une meute de mijaurées piaillant leur enthousiasme s'étaient livrés à un pillage en règle, en véritables conquérants. La bière avait coulé à flots. Plusieurs avait vomi dans les toilettes, et les autres avaient laissé la salle dans un état proche de la désolation. En pestant, Cassie et Dave, le gérant, avaient travaillé jusqu'à minuit passé pour tout nettoyer et remettre d'aplomb.

Le lendemain en milieu de matinée, tandis que Cassie somnolait derrière le comptoir, la porte s'était ouverte et un des footballeurs de la veille s'était encadré dans la porte. Cassie le reconnut tout de suite à sa taille gigantesque, sa silhouette musclée et imposante taillée en V et ses cheveux roux vif, qui contrastaient avec des yeux bruns de teckel. Il était constellé de taches de rousseur sur le visage, le cou et les avant-bras. Sans être beaux, ses traits anguleux et fermes avaient de la personnalité. Il s'assit dans un box et fit un signe à Cassie.

- Bonjour, je suis Harris.
- Salut, fit-elle. Qu'est-ce que je te sers ?
- Un coca, s'il te plaît. Dave n'est pas là ?
- Je crois qu'il est chez le doyen, fit Cassie, sans pouvoir retenir une voix lourde de signification.

Le grand type eut l'air ennuyé.

- Lorsqu'il reviendra, est-ce que tu peux lui dire que je lui présente mes excuses pour le barouf et le charivari d'hier soir ? Je suis le capitaine de l'équipe, et je suis vraiment désolé.
- Ok, fit-elle.
- Merci, heu... Cassie, fit-il en lisant distraitement son nom sur le badge épinglé à son t-shirt.

Il laissa un billet, et se leva sans toucher à sa canette de coca.

- Attends ! Tu ne bois pas ? Et ta monnaie ?

Surpris, il se retourna.

- Non, merci. Garde tout, mais dis bien à Dave que je suis passé, d'accord ? Je vais de ce pas me rendre chez le doyen. Salut.

Il sortit à grand pas. Méprisante, Cassie encaissa l'argent, empocha le pourboire et garda la canette pour son usage personnel. Cela lui ferait son dîner... comme elle détestait tous ces étudiants qui dépensaient rien qu'en argent de poche tous les mois l'équivalent du

salaires de sa mère... « *C'est de l'envie, Cassie, résonna la voix bien connue de Martha dans sa tête. Et l'envie n'est pas un joli sentiment. Si tu veux te sentir riche, pense à ceux qui n'ont pas de toit au-dessus de leur tête ou qui ne mangent pas tous les jours* ». Martha aurait eu raison, bien sûr.

Poussant un long soupir, elle revint derrière le comptoir au moment où un couple d'amoureux entra dans la cafétéria. Cassie sourit. Elle aimait bien ces deux-là, qui roucoulaient tous les jours aux heures creuses, évidemment désireux d'être laissés tranquilles. La fille était blonde, jolie et longiligne, comme la plupart de ses homologues du campus, et le garçon brun aux cheveux courts avait des traits qui ne manquaient pas de charme. A nouveau, Cassie combattit un sentiment de jalousie irraisonnée en allant les servir. Qu'est-ce que ces deux-là connaîtraient jamais des soucis de la vie ? pensa-t-elle mélancoliquement.

Après leur sortie main dans la main, la cafétéria resta déserte un certain temps. Cassie attendait la fermeture, et enleva sa casquette, puis l'élastique qui retenait sa masse de cheveux de palissandre sombre dans l'intention de refaire sa queue de cheval. Ce fut la porte ouverte en grand et des bruits d'altercation qui la sortirent brutalement de sa tâche.

- Et moi, je te dis que ça suffit, mon vieux ! C'est bien gentil de venir présenter des excuses et tout ça à chaque fois, mais j'en ai assez de bosser comme un dingue pour rattraper les saloperies de tes potes ! Au prochain match, la cafétéria reste fermée, c'est compris ? Tu as entendu le doyen ?
- Dave, écoute, je suis vraiment désolé... Je leur parlerai, d'accord ?
- Tu devais déjà leur parler après les quatre derniers matchs, Harris ! Je dois te dire que j'espérais un autre capitaine cette année, quelqu'un d'un peu plus ferme !
- Tu sais bien que je fais preuve de fermeté, Dave.

Les deux hommes se disputaient au beau milieu du restaurant. Dave, le tenancier chauve du bar, avoisinait le mètre soixante et ne dépassait donc Cassie que de deux centimètres. Comiquement, rouge de fureur, il semblait s'être gonflé comme une grenouille en colère, devant l'immense jeune homme athlétique qui essayait de l'apaiser en se penchant vers lui, car la tête de Dave atteignait à peine le

milieu de son torse. Cassie sourit, et se frotta les yeux. Ce geste attira l'attention de Dave sur elle.

- Tiens, fit-il rageur, en la désignant au grand type. Demande à Cassie si ça lui a plu, de rester jusqu'à plus de minuit pour m'aider, hier ? Tu crois qu'elle n'a que ça à faire ? Voilà une jeune fille méritante qui bosse pour gagner l'argent de ses études, au contraire de toi et de tes fainéants de potes ! Et si Lil fait encore partie de la bande, je la vire par la peau du cou, c'est compris ? Cette souillon laisse des chewing-gums collés sous les tables et barbouille ses rouges à lèvres sur les fauteuils !

Tandis que Dave éructait ainsi, le pauvre capitaine avait rougi jusqu'à la racine des cheveux, ce qui offrait un contraste comique avec le roux flamboyant de sa chevelure. Mesquinement, Cassie éprouvait une satisfaction retorse à voir enguirlander un des membres de la jeunesse dorée du campus. Elle cacha un petit sourire en refaisant sa queue de cheval et en remettant sa caquette.

- Ça ne se reproduira plus, Dave, conclut le capitaine fermement, avant de tourner les talons.

Après son départ, Dave posta sa silhouette rebondie derrière le bar, où il commença furieusement à essuyer des verres déjà propres, un signe certain de son énervement.

- Ras-le-bol ! grommela-t-il. Ils empirent chaque année... Harris est un brave petit gars, mais complètement chiffé molle. Il se laisse mener par tous ses potes. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il reste capitaine ! Les autres savent bien qu'avec lui, ils peuvent faire ce qu'ils veulent...

Lorsque Cassie quitta la cafétéria, un peu plus tard, elle pressa le pas en direction de son dortoir, qui, par une sorte de malédiction, se situait de l'autre côté du campus. Elle tombait de sommeil, mais avait encore un essai à terminer avant de pouvoir se coucher. Ce qui voulait dire se passer de dîner. Heureusement, la canette de coca abandonnée se trouvait dans son sac. La chaleur de l'air extérieur lui caressa le visage, mais un peu de vent rafraîchissait l'atmosphère et fit voler ses cheveux. Une grande silhouette sombre sortit alors du couvert des arbres et la fit sursauter.

- Bonsoir.

Effrayée un bref instant, elle reconnut Harris.

- Ah... bonsoir, fit-elle sans s'arrêter.
- Je peux te parler ?
- Ecoute, je suis fatiguée et un peu pressée ce soir, d'accord ? Tes excuses pour le travail supplémentaire sont acceptées, si c'est ce qui te turlupine.

Mais il lui emboîta le pas.

- Tu es dans quel dortoir ?
- Le F, dit Cassie en se demandant en quoi cela pouvait bien l'intéresser.
- De l'autre côté ? Bon, alors laisse-moi porter ça jusque là-bas, d'accord ? Histoire de me racheter.

Il désignait le lourd sac de livres que Cassie devait rendre à la bibliothèque au passage.

- Si tu veux, fit-elle en haussant les épaules.
- Je ne savais pas que tu étais une étudiante, tu sais, fit-il, contrit. Tu devais avoir autre chose à faire qu'aider Dave à tout remettre en ordre.
- Pas de problème, dit-elle indifférente. Ils sont toujours comme ça ?
- Souvent, fit-il en soupirant. J'ai beau leur râler dessus, ça ne change rien...

Cassie sourit. Vu le caractère accommodant d'Harris, ils ne devaient pas s'inquiéter outre mesure.

- Tu veux venir, au prochain match ? demanda Harris, espérant sans doute se racheter.
- Non, je ne pense pas. Je ne connais rien aux règles, de toute façon, répondit Cassie.

En fait, elle pensait surtout aux examens partiels qui se rapprochaient dangereusement.

- Ton père n'aime pas le foot ?
- Je n'ai jamais connu mon père. Je vis avec ma mère célibataire, répliqua-t-elle un peu plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.
- Désolé, dit-il maladroitement.

La moindre conversation avec ces gâtés de la fortune rappelait à Cassie un manque de sa vie... inconsciemment, elle accéléra le pas. Avec soulagement, elle vit le bâtiment connu de la bibliothèque se

profiler et se tourna vers son vis-à-vis, ou plutôt vis-à-biceps, pour récupérer ses livres.

- Merci pour le chemin. A bientôt, dit-elle en s'engouffrant dans la bibliothèque.
- Au revoir, Cassie.

Le soir, lorsque Cassie entendit la clé de Di tourner dans la serrure, elle lui raconta l'incident en pouffant de rire.

- Ce capitaine a l'air de se laisser complètement mener par le bout du nez, dit-elle.
- Harris est un chic type, mais c'est vrai, peut-être un peu trop bonasse, fit Di en souriant.
- Ça oui, il a l'air sympa.
- Tu sais qui c'est ? fit Di malicieusement.
- Harris, répondit Cassie en se glissant avidement au lit.
- Non, ma grande. Tu as parlé à Harrington Theodore Rockford, quatrième du nom.
- Rockford... tu veux dire, comme Rockford ?

Il s'agissait d'une richissime famille de banquiers. Cassie en ouvrit les yeux de stupéfaction.

- Mais oui, il s'agit bien d'eux, fit Di en hochant la tête. Harris avait un frère plus âgé, mais il est mort il y a deux ans. Lui est plutôt du style à briller dans les compétitions sportives, tu vois. Je crois qu'il fait plus ou moins des études de finance, ici... il a dû redoubler plusieurs fois, car il est un peu plus âgé que les autres étudiants, et doit être à la traîne, car il suit un cursus « spécial » auprès du Dr Cross.

Di fit un geste expressif auprès de Cassie du bout des doigts, en mimant les guillemets de ses paroles.

- Mais de toute façon, il n'a pas besoin de travailler pour vivre. Il se repère facilement, avec sa Mustang décapotable. Ceci étant dit, il n'a aucun côté m'as-tu vu. Il est né avec une Ferrari dans la bouche, c'est tout. Je l'ai toujours trouvé un peu mollasson, mais c'est un chic type. Tout le contraire de Lil, par exemple. Ses parents aussi sont pleins aux as, mais il s'agit d'une garce.
- Je m'étonne qu'elle ne lui ait pas mis le grappin dessus, remarqua Cassie d'une voix déjà ensommeillée. Tu m'avais dit qu'elle cherchait un riche héritier, comme elle ...

- Elle a essayé, mais ça n'a pas marché, fit Di. Je crois qu'il sort avec Judy Madison. Son père dirige un important cabinet d'expertise-comptable, à Boston.
- Ah, bon... fit Cassie, du fond de sa torpeur.

Di ajouta quelque chose, mais Cassie dormait déjà.

Les jours suivants, elle rencontra assez souvent Harris sur le campus, dont les cheveux flamboyants servaient d'oriflamme, où qu'il aille. Cassie s'étonnait de ne pas l'avoir remarqué plus tôt, car il déjeunait souvent non loin d'elle et de Di. Il ne manquait jamais de lui dire bonjour avec un sourire aimable, et souvent s'arrêtait pour lui parler de choses et d'autres. Elle le bénissait pour sa gentillesse, mais à cause de la proximité des examens, n'avait pas souvent le temps de converser un long moment. Il lui proposa de venir assister à leur entraînement, ce qu'elle déclina aussi aimablement qu'elle le put. Quelques jours plus tard, Cassie se rendit seulement pour la matinée à la bibliothèque, et travailla tout l'après-midi à la cafétéria, car il s'agissait du jour de congé de Dave. Lorsque de nouveaux clients se présentèrent, Cassie alla prendre leur commande. Comme l'étudiant relevait la tête et lui demandait un soda avec un gentil sourire, Cassie en tomba amoureuse.

DECOUVREZ LA SUITE SUR

www.editions-ramses6.com

Livre papier disponible au prix de 18 € TTC

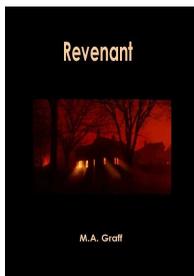
sur le site des éditions
(paiement sécurisé en ligne, expédition postale gratuite sous 24 h)

sur les librairies en ligne
(Amazon, fnac, Chapitre.com)

Existe en édition numérique au prix de 8 € TTC

Feuilletez nos autres ouvrages...

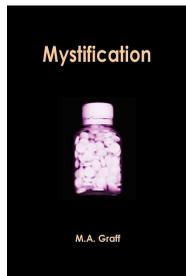
Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



LE VOISIN



MYSTIFICATION



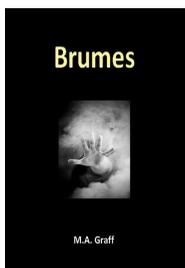
SANG BLEU



POKER FACE



LE SERPENT



BRUMES



CONTINUUM



DYSTOPIA

Imprimé en France

Dépôt légal : décembre 2010

Numéro d'éditeur : 978-2-919578

N° ISBN : 978-2-919578-05-4